

de Clinthil n'avait d'autre volonté que celle de la dame d'Avenel : il lui obéissait avec la fidélité passive d'un dogue.

Et Stewart-Bolton lui avait dit, au départ, d'un ton sans réplique :

— Tel est l'ordre de notre maîtresse !

Il galopait donc vers l'est avec ses redoutables partisans, sans trouver la moindre trace des pillards et des incendiaires signalés à l'intendant de Melrose... l'âme damnée de Somerset, on l'a vu !

— Que le diable emporte ce coquin de Bolton avec ses histoires de brigands, — grogna-t-il. — On se sera moqué de lui... à moins que ses prétendus voyageurs ne soient des espions déguisés... qui ont reçu mission de dégarnir la place en nous donnant le change... Qui sait si ces gueux d'Anglais ne méditent pas quelque mauvais coup pour cette nuit même... Enfer et damnation !...

Il commanda d'une voix retentissante :

— Halte !...

La troupe s'arrêta net...

Le terrible chef de guerre reprit :

— Assez couru comme cela, les enfants... Tournons bride et retournons au château... où notre présence est plus nécessaire qu'ici.

Les cavaliers écossais rebroussèrent chemin et traversèrent la Vallée-Rouge... Quelques-uns affirmaient que l'Homme-Noir des marais chevauchait devant eux... Clinthil, moins crédule, jurait et sacrait...

Un sûr pressentiment — l'instinct du chien de garde — l'avertissait que le danger était là-bas, à Glendearg.

— Vivo Dieu ! — pestait-il en donnant de l'éperon à son coursier.

— Si je ne me fourvoie pas, il y aura demain au petit jour des grappes d'Anglais pendus à tous les arbres de la forêt de Jehanne.

Du arrivant devant la cour d'Avenel, le calme complet qui régnait dans la forteresse, le rassura... Tout était fermé et gardé...

— Holà ! — cria le chef de guerre.

— Qui vive ? — interrogea la voix de Martin.

— Écosse et Stuarts ! — répondit Christie de Clinthil.

Et il entra dans la place, qui s'ouvrit devant les hommes d'armes.

— Et les houpailleurs ? — demanda Martin.

— Disparus, envolés... Et ci... rien de nouveau ?

— C'est-à-dire qu'il se passe des choses extraordinaires.

— Oh ! oh ! je m'en doutais... Peut-on savoir ?

— Je ne sais trop si je dois...

Martin se grattait la front, très indécis... Enfin, il se décida :

— Le chevalier d'Avenel est revenu ! — dit-il à voix basse...

— Notre maître ?... Es-tu fou ?

— Je vous dis qu'il est à Melrose !...

Et il raconta ce qui s'est passé depuis le moment où Walter d'Avenel était apparu à son fils dans les souterrains jusqu'à l'instant précis où la jeune châtelaine avait disparu, volant vers l'époux retrouvé...

— Le reste est le secret de Dieu, m'a dit notre bonne dame, — acheva Martin ! — Elle m'a défendu de la suivre !

— Pourvu que le diable ne s'en mêle pas ! — dit Christie mal convaincu. — J'ai bien envie, moi, d'aller voir ce qui se passe là-dedans ! Il désignait de son gantelet de fer l'entrée du souterrain.

Mais il n'osait enfreindre ouvertement les ordres de la châtelaine. Il rôdait devant le passage secret, prêtant l'oreille à un bruit lointain...

— Écoute, — fit-il. — On dirait des gémissements.

— C'est la Dame Blanche qui pleure, maître Christie.

— Et moi, je te dis que c'est Julien qui m'appelle... J'entends mon nom... Je reconnais sa voix... Ah ! tonnerre et sang !...

Et il bondit comme un lien déchaîné au secours de son jeune maître, grondant de sa voix formidable :

— Hardi, les guerriers d'Avenel... En avant !

La bande des hommes d'armes se rua dans le souterrain, sur le pas du capitaine de Clinthil.

Christie, l'épée nue à la main, courait, haletant, guidé par le faible cri qui semblait sorti des entrailles de la terre.

— Mo voilà, Julien ! — criait-il. — Courage, cher petit !... Je suis là !...

Mais, à un angle de l'épaisse muraille, il s'arrêta, horrifié d'angoisse, avec un sourd regissement de surprise épouvantée : lui, le farouche titan !

Sur les dalles, étendue tout de son long gisait, inanimée, lady d'Avenel, raide et blanche comme une morte.

Julien, à genoux, soulevait la tête de sa mère, collait ses lèvres à son front décoloré, et gémissait, éperdu :

— Mère ! mère chérie !... Raviens à toi... Entends-moi... c'est ton fils qui t'appelle !... Oh !... ils ont emmené mon père !...

Et il appelait encore :

— Clinthil !... Clinthil !...

— Qu'est-ce ?... Qu'y a-t-il ?... Que s'est-il passé ?...

Et le géant s'élança vers son jeune maître qu'il saisit et souleva comme une plume dans ses bras puissants.

Mais l'enfant se dégagea d'une secousse et se laissa encore glisser

près de sa mère, dont la figure livide était lugubrement éclairée par les torches de résine qui achevaient de se consumer à terre.

— Ma mère, Christie !... Sauve ma mère !... Oh !... les lâches !... les misérables !...

— Parle, Julien d'Avenel... Dis-moi ce qui est arrivé !... Par le Ciel !... Notre bonne maîtresse va passer !... Ah ! malheur à ceux qui auront commis ce crime !...

Et avec un rauque sanglot, le rude soldat s'abattit sur un genou, écoutant, désespéré, dans le solennel silence qui s'était fait.

— Non ! — fit-il au bout d'un instant, loué soit saint Patrice !... La noble dame vit encore !...

— Es-tu sûr, Christie ? Es-tu sûr ? — interrogea ardemment Julien.

Petite m'ma ne moura point, dis ?...

— Elle vit, te dis-je, enfant !... Mais comment...

— Oh ! — interrompit avec la même fiévreuse impétuosité le lionceau, — puisque ma mère n'est pas en danger, songe à mon père, Christie, à mon père !... Vite !... courons !... Il l'ont saisi, comme cela, par derrière, les lâches !... Ils l'ont pris en traîtres qu'ils sont !...

— Mais qui, mon Julien ?... Raconte-moi cette affreuse aventure... C'est donc ton père qui est venu, réellement ?... C'est le chevalier d'Avenel que tu as vu ?

— Oui !... Il était là... Je l'ai vu comme je te vois !... Ma mère aussi l'a vu et lui a parlé... C'est alors qu'ils sont venus, les fourbes Anglais... et qu'ils l'ont emmené prisonnier... Lui, prisonnier !... Ils veulent le tuer, ils l'ont dit !... Courons, mon bon Christie !...

— Ah ! oui, courons, tonnerre et sang ! Par où sont-ils partis ?...

— Là ! — fit l'enfant en étendant le bras vers une issue du souterrain qui aboutissait dans la campagne.

— C'est bien ! — gronda le capitaine. — Ces chacals vont connaître le poids de ma masse d'arme... Holà, Martin ! — continua-t-il, — où es-tu, poltron ?... Arriveras-tu, trembleur ?...

— Me voici, maître Christie !

Et le vieux serviteur qui avait suivi de loin, en faisant force signes de croix, se montra, tout pâle, dans le cercle de lumière.

— Où sont les femmes de notre maîtresse ?... Parle, où je t'assomme comme un chien !

— Renfermées dans la tour de Glendearg et en pleur...

— Il s'agit bien de pleurer, — tonna Clinthill. — Aussi peureuses que toi, ces folles !... Va les chercher, et ramène-les près de notre dame... Tu m'entends bien ?... Qu'elles l'emportent et la soignent en sa chambre comme si c'était la Madone !

— J'y cours ! — s'écria Martin en s'élançant.

— Nous autres, en route ! — reprit le capitaine. — A cheval, mes braves, et sus à l'Anglais maudit !...

— Par là, Clinthill, par là !

C'était Julien, qui semblait commander les pesants cavaliers, et, de sa voix grêle, les précipiter au combat en leur montrant le chemin.

— C'est le sang d'Avenel qui bout dans ses veines !... En avant, mon petit, nous te suivons ! — s'exclama Christie électrisé. — Pour toi, mon beau Julien, pour ton père et pour ta noble mère, en avant ! Je vous sauverai tous, où j'y resterai... Tue, tue !... Malédiction et carnage !

Parvenus au dehors, en quelques bonds prodigieux, Clinthill et ses hommes sautèrent à cheval.

— A la frontière ! — commanda le guerrier de sa voix terrible.

Déjà il enfonçait ses éperons aux flancs de sa monture.

— Prends-moi, Christie ! Je veux venir, moi aussi ! — s'écria à ce moment Julien tout frémissant.

— Tu veux... mais c'est fou !...

— J'ai dit : "Je veux", Christie !... C'est à moi de courir à la délivrance de mon père... à votre tête !...

La guerrier mordit sa moustache, hésita une seconde, puis, se penchant, il saisit l'enfant, le souleva à force du poignet et l'assit devant lui, sur la selle.

— Viens donc, mon Julien !... Tu es bien un d'Avenel... Mon élève !

Et, à son signal, toute la troupe s'enleva dans un galop effréné, et s'enfonça dans la nuit comme une trombe...

III. — L'ENFANT DU MYSTÈRE

Mario d'Avenel, l'épouse martyre, la triste victime de l'Homme-Noir, peu à peu revenait à elle, sous les soins de ses femmes accourues dans le souterrain aux cris de Martin.

Elle ouvrit enfin des yeux hagards... Elle se vit, dans son costume d'épousée que, selon sa touchante pensée de souvenir, elle avait mis sous son manteau de veuve, le matin même, pour se rendre à son pieux pèlerinage du champ de massacre...